



Entre les mains des enfants

FAR° • A Nyon, Mammalian Diving Reflex propose à des jeunes de 10 à 12 ans d'être les coiffeurs de vrais clients. Tiré par les cheveux? Pas sûr.



Les actions artistiques de la compagnie canadienne tournent souvent autour de ce thème: les enfants deviennent coiffeurs, critiques d'art ou critiques culinaires. JOHN LAUENER

CÉCILE GAVLAK

L'instruction civique se déroule parfois loin de l'école. Avec le collectif Mammalian Diving Reflex, originaire de Toronto, elle se passe dans un salon de coiffure. Une poignée d'adultes en devenir prendront peut-être conscience de leur responsabilité de citoyens lors de *Haircuts by children*, samedi après-midi à Nyon dans le cadre du far° – Festival des arts vivants.

Un garçon et 17 filles ont choisi cette activité originale dans leur Passeport-Vacances. En plus de couper les cheveux, ils accueilleront les clients volontaires, géreront les rendez-vous et vendront des limonades devant la boutique. Les adultes, eux, devront faire confiance à la créativité de ces petits coiffeurs. Il s'agit, pour le concepteur Darren O'Donnell, de bouleverser la sphère sociale et de provoquer de nouvelles rencontres entre générations, dans un cadre inattendu. Que

les curieux frileux se rassurent: cette semaine, une employée du salon initie les enfants à la sécurité de l'autre et de soi-même, à la technique de séparation des cheveux et à l'accueil.

Question politique

Durant cette préparation, la productrice artistique Eva Verity aborde, avec les enfants, la démarche artistique puis la question politique. Qu'est-ce qui leur est interdit? Pensent-ils que c'est juste? Le droit de vote est amené sur le tapis. «Nous pensons que les enfants devraient pouvoir se prononcer», affirme Eva Verity. «La société considère qu'à 18 ans, on a forcément un déclic, alors qu'on n'a jamais été intégré à la vie civique. Certains adultes savent peu de choses sur la vie politique de leur pays et pourtant, ils votent!»

Samedi, le groupe d'enfants récoltera de l'argent et se concertera pour décider de son utilisation. «La société de

consommation prend souvent les jeunes pour cibles, mais ils n'ont pas eux-mêmes le pouvoir que confère l'argent», constate Eva Verity. L'idée n'est pas de forcer la main, ce qui s'apparenterait à de l'exploitation, mais de proposer aux enfants de participer à la vie politique et économique.

Conscience de l'autre

Philippe Meier, coiffeur depuis quarante ans, mettra son salon à disposition des têtes blondes. Pourquoi ce métier? Il esquisse une réponse: «Notre travail repose sur le respect de l'autre. Il faut prendre en compte sa morphologie, sa personnalité et ses envies.» Le soin, l'écoute et la communication: la tâche du coiffeur contient les ingrédients nécessaires à une vie en collectivité harmonieuse. «Les adultes mettront leur tête entre les mains des enfants, c'est fort!»

Eva Verity, qui a elle-même vécu l'expérience, complète:

«Les adultes prennent très au sérieux leur coiffure, c'est une part importante de l'identité. Pour certains, l'aspect esthétique prendra le dessus face à la dimension politique. Ce petit risque fait partie intégrante du jeu, et de toute façon, ça repousse!» Pas de quoi se faire des cheveux blancs, donc.

Depuis 2006, la performance a été réalisée plus de 50 fois au Canada, en Italie et en Angleterre, entre autres. Les réactions sont-elles différentes selon les cultures? «Les enfants sont partout les mêmes», rétorque Eva Verity. Cette première en Suisse, démocratie directe où la conscience citoyenne est forte, présage selon elle un bon accueil. A vérifier samedi. |

Sa 13 août de 12h à 15h30, Meier Coiffure, 4 rue Juste-Olivier, Nyon. Pour prendre rendez-vous: ☎ 079 714 75 62 (rémunération libre).

Programme complet: www.festival-far.ch

EN BREF

NOX ORAE FESTIVAL (VD) Pop-rock sur la berge

La 2^e édition de Nox Orae, festival de musiques actuelles, se tiendra ce week-end à La Tour-de-Peilz (VD). Pop, rock, folk et DJs se mêleront dans le cadre «convivial et idyllique» du Jardin Roussy, au bord du lac. Au menu samedi, dès 17h30, les Suisses Wolf & Rhino et Fai Baba, les Néozélandais psychédélics Connan Mockasin et la pop céleste des Crystal Stilts de New York. Dimanche, dès 16h30, se suivront Buvette et Labrador City (CH) et, en exclusivité suisse, le quatuor féminin de «trance-rock» Electrelane (GB) et les Canadiens pop-rock Destroyer. RMR Sa 13 et di 14 août, Quai Roussy, Entre-Deux-Villes, La Tour-de-Peilz (VD). Rens: www.noxorae.ch

ÉLECTRO EN PLEIN AIR Porrentruy en digital

Genève a ses Ecoutes au vert, les autres villes ont les Digitales, un festival itinérant gratuit qui s'invite chaque été depuis 2005 dans les parcs publics de Suisse. Installé dans des transats ou allongé dans l'herbe, le public goûte aux sonorités électroniques ou expérimentales proposées par les organisateurs. Le tout en sirotant une boisson fraîche ou en dégustant un met de saison concocté par des artisans locaux. Première halte ce samedi à Porrentruy dans le Jura, avec une dizaine de propositions de 14h à 23h, dont les DJs et musiciens Casque (NE), HS System (JU), Homemade 2011 vs Koelse (FIN/D/CH) ou encore Matthieu Amstutz et Gaspard de la Montagne (JU/NE). Un atelier-fabrication de «petits bidules sonores à emporter» animé par la Swiss Mechatronic Art Society de Zurich, et une installation sonore de Claire Chalut et Ana Göldin sont aussi au programme. En cas de pluie, repli dans la Cour de l'Hôtel des Halles. RMR

Sa 13 août, 14h-23h, Parc du Pré de l'Étang, Porrentruy. Suite du programme sur www.lesdigitales.ch

MUSIQUE

Conrad Schnitzler s'est tu

Le musicien allemand Conrad Schnitzler est mort jeudi dernier d'un cancer à l'âge de 74 ans. Cofondateur des groupes Tangerine Dream et Kluster à la fin des années soixante, cet ancien élève de l'artiste Joseph Beuys à la Kunstakademie de Düsseldorf est demeuré toute sa vie un explorateur intransigeant, composant en solitaire, distribuant des CD-R et donnant des concerts pour cassettes. Son influence s'est ressentie dans la mouvance «krautrock» allemande des années 1970, et chez des artistes comme Brian Eno, David Bowie ou Radiohead. RMR

ANNÉE DE LA FORÊT

Un docu sur les forêts suisses

Un documentaire qui célèbre les forêts suisses a été présenté en avant-première mercredi soir à Lucerne avant d'être projeté en salle. *Les Mystères de la forêt*, réalisé par Heikko Böhm, met en lumière la présence des hommes dans différentes forêts de Suisse, notamment dans celle d'arolles à Aletsch (VS), dans les selvas de châtaigniers du val Maggia (TI), dans la forêt de mélèzes du Val di Campo (TI) ou dans la chênaie qui entoure le château de Wildstein à Bubendorf (BL). Le narrateur du film – soutenu par l'Office fédéral de l'environnement et les cantons à l'occasion de l'année internationale de la forêt – est l'acteur Bruno Ganz. ATS

En direct de la place Tahrir, où tout est possible

LOCARNO • Le week-end dernier au festival du film, on pouvait découvrir en première mondiale «Tahrir, Liberation Square», un passionnant documentaire sur la «révolution» égyptienne. Entretien avec son réalisateur Stefano Savona.

PROPOS RECUEILLIS À LOCARNO
PAR MATHIEU LOEWER

Le printemps égyptien comme si vous y étiez. Fin janvier, le cinéaste italien Stefano Savona découvre sur le site internet d'Al-Jazeera les premières images des manifestants réclamant le départ d'Hosni Moubarak, et prend le premier avion pour Le Caire. Ayant vécu parmi eux durant un mois, il a tourné *Tahrir - Liberation Square*, une formidable immersion au cœur de ce mouvement populaire qui a changé le cours de l'histoire égyptienne. Nous avons rencontré le cinéaste au Festival de Locarno, où son film était présenté hors compétition. Reste à espérer qu'il trouve le chemin des écrans romands.

Si j'ai bien compris, vous entretenez des liens particuliers avec l'Égypte...

Stefano Savona: Avant d'être cinéaste, j'étais archéologue. J'ai étudié l'égyptologie mais, en découvrant Le Caire, la réalité contemporaine s'est imposée à moi. J'ai alors décidé de devenir photographe, puis réalisateur. Je suis régulièrement retourné là-bas ces vingt dernières années et j'y ai fait



Le film fait sentir la force et la fragilité du mouvement populaire. DR

les choix les plus importants de ma vie. Je n'y avais par contre jamais tourné, faute d'avoir trouvé une histoire à raconter. Quand la révolution a commencé, j'ai compris que je devais

absolument y aller... C'était comme si toute ma connaissance de l'Égypte avait été une préparation pour ce film. Mon expérience de la société et de la réalité égyptiennes m'a permis de

mieux comprendre ce qui était en train de se passer.

Qu'est-ce qui vous a le plus frappé en arrivant au Caire, fin janvier 2011?

La place Tahrir elle-même, qui était le seul endroit où je me suis senti en sécurité. Dès qu'on en sortait, on se retrouvait à la merci de la police, de l'armée... À l'intérieur, il y avait une organisation spontanée, une sorte d'échange continu avec le reste de la ville: les habitants prenaient soin des manifestants en amenant de l'eau, de la nourriture, etc.

Votre présence était-elle bienvenue?

Les gens m'ont très vite accepté comme l'un des leurs. Alors que les télévisions débarquaient avec des équipes de dix personnes, je suis arrivé tout seul avec ma petite caméra. Une relation de complicité s'est instaurée. J'étais comme tous ces Égyptiens qui se rencontraient là pour la première fois. Bien sûr, ils s'occupaient de moi parce que je venais de l'extérieur, mais ils se souciaient peu de la présence de la caméra.

En quoi le cinéma peut-il montrer ici autre chose que la télévision?

Mon idée était que le public puisse se mettre dans la peau des protagonistes, vivre avec eux les événements plutôt que d'en être spectateur, voir de l'intérieur une histoire qu'on croit connaître, mais dont on a une vision extérieure. Je voulais surtout raconter cet enthousiasme, cette prise de conscience du pouvoir qu'on gagne à agir ensemble – ce que les actualités ne peuvent pas raconter. J'ai longtemps cherché à montrer ce moment, cet espace de liberté où tout peut arriver lorsque les gens commencent à se parler et à s'écouter.

Le film fait sentir aussi la fragilité d'un tel mouvement populaire...

A la fois sa force et sa fragilité. Aujourd'hui encore, rien n'est acquis. Mais les Égyptiens ont appris qu'ils pouvaient dépasser la peur et le désespoir qui les paralysaient. Une fois que les gens ont compris cela, impossible de revenir en arrière. Ils savent désormais que, si nécessaire, ils peuvent recommencer. A Tahrir ou ailleurs, il y a des milliers de places en Égypte! |